

Ainsi finit ce palais splendide, souci de plusieurs rois, à la perfection duquel avaient travaillé les architectes les plus remarquables. Quelques heures seulement suffirent à réduire en cendres un labeur de trois siècles.

Et pour consommer leur forfait des Tuileries les incendiaires s'en allèrent porter leurs torches criminelles sur le Palais Royal, la bibliothèque du Louvre, l'Hôtel de Ville, le Conseil d'Etat et le ministère des Finances.

"A douze lieues de Paris l'on apercevait dans le ciel bleu et clair, un vaste nuage, large à la base, immense en haut qui en forme de cône et comme une montagne vue de loin montait à l'horizon..."

En pleine nuit on pouvait lire à la lueur de l'incendie à St-Michel, à Brétigny, à Montlhéry, à six ou sept lieues de distance." (1)

Anxieux, presque affolés, les conservateurs et les employés du Louvre, se demandaient si les innombrables richesses artistiques des musées n'allaient pas être aussi la proie des flammes. Grâce au courage des pompiers qui furent mandés des environs d'Etampes et même d'Orléans, le feu put enfin être circonscrit.

La prise de Paris par les Versaillais mit fin aux massacres et aux incendies.

En rendant compte du sinistre, le journal le *Siècle* déplorait par dessus tout la destruction des papiers de Napoléon III; selon lui, la publication de ces documents aurait mis au grand jour la corruption des vingt dernières années. Il laisse même entendre — *mezza voce* — que cet incendie était dirigé par de hauts personnages, par l'empereur lui-même peut-être.

"On a vu des marins à mine sinistre, s'y reprendre à deux fois pour alimenter le foyer précisément à cette place. Mais sait-on qui les poussait et les ordres fussent-ils partis de l'Hôtel de Ville seulement, sait-on encore qui les avaient inspirés?"

Le bon sens lui-même proteste contre une aussi étrange assertion. Est-il vraiment permis de croire que Napoléon III après

---

(1) Journal de Tidus T. II.